

Agnès Schaffauser *Salim Bachi*

Sara Alouani

Università di Verona, Italia

Review de Schaffauser, A. (éd.) (2019). *Salim Bachi*. Paris : L'Harmattan, 266 pp. Autour des écrivains maghrébins.

Nous nous trouvons ici face à un recueil sans précédents, dans le sens qu'il n'existe pas, à ce jour, une collection d'essais et d'études entièrement consacrée aux œuvres de Salim Bachi. En outre, pris en considération par la critique littéraire internationale, les romans de cet auteur « atypique » (12), comme le définit Agnès Schaffauser, « font l'objet d'une grande attention médiatique et académique » (12).

Né à Alger en 1971 dans une famille qui « n'était pas traditionaliste ni religieu[se] » (226), comme il l'explique dans l'entretien inédit avec Schaffauser publié à la fin du recueil, Salim Bachi décide de s'installer à Paris en 1997 où il commence son parcours d'écrivain et c'est ainsi qu'en 2001, il publie son premier roman, *Le chien d'Ulysse*. Son chef d'œuvre reçoit le Prix Goncourt et le prix de la vocation 2001 et c'est avec l'analyse de ce roman par Jaouad Serghini que s'ouvre la section *Études au singulier* du volume. La division du recueil en deux grandes parties souligne l'envergure et la méticulosité de ce travail ainsi que l'extrême complexité de la production littéraire de Bachi, qui nécessite une analyse profonde non seulement en explorant ses œuvres individuellement mais aussi en les comparant entre elles. C'est ce qui se passe dans la deuxième partie du volume, *Études au pluriel*.

Une grande attention est accordée au sujet de la pluralité d'identités présentes dans la production de l'écrivain franco-algérien, qui re-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted
Published

2020-07-22
2020-12-22

Open access

© 2020 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Alouani, S. (2020). Review of *Salim Bachi*, by Schaffauser, A. *Il Tolomeo*, 22, 401-404.

jette toute étiquette, comme l'explique Schaffauser en reprenant les mots de Roger Célestin : Salim Bachi, en fait, est considéré par celui-ci comme « juste un écrivain » qui ne peut rentrer dans aucune catégorie spécifique (12). Les nombreuses identités de Bachi, qui ne sauraient ne pas rappeler *Les identités meurtrières* maaloufiennes, comme l'affirme Serghini, sont mises en évidence par la « pluralité de voix » (42) des narrateurs présents dans *Le chien d'Ulysse*. Cette « polyphonie » (42) est une caractéristique particulière des écrits de Bachi et on la retrouve aussi dans *Le silence de Mahomet*, où il raconte la vie du Prophète à travers la voix de ses femmes et de ses compagnons Abu Bakr et Khaled Ibn al Walid. Cet aspect est bien exploré dans l'essai de Carine Bourget, qui considère le choix de Bachi d'utiliser quatre narrateurs comme une technique pour « accentuer différents aspects de [...] la personnalité du prophète » (129) et, par conséquent, les différentes identités.

L'« altérité » (36) est sagement mise en évidence par Bachi grâce également à l'utilisation de la mythologie juxtaposée aux images du présent, comme dans le cas de Cyrtha, la ville « protagoniste » du roman *Le chien d'Ulysse* et de *La Kahena*, son deuxième récit. Bernard Aresu, dans son essai, trouve des allusions à « l'antique Cirta » et aux « Syrtes d'Ulysse » (71), tandis qu'elle est présentée dans les deux romans comme une ville algérienne imaginaire, où les faits se déroulent, et qui, toujours selon Aresu, pourrait évoquer « la Quasantina moderne [...] Annaba ou Alger » (71).

Le symbolisme et les références aux plus grands auteurs comme Ovide, Shakespeare et Joyce, omniprésents dans les récits de Bachi, soulignent l'immense bagage culturel et littéraire de l'auteur. Cette connaissance historique est aussi mise en évidence par Bachi dans son écriture, car il ne manque pas de présenter en détail des biographies, toujours réinterprétées selon son style, en rendant hommage à des personnages illustres comme le politicien Jérôme Bertagna, le diplomate Aristide de Sousa Mendes, l'écrivain Albert Camus et le poète latin Ovide. Ces biographies sont bien analysées dans ce recueil par plusieurs contributeurs.

L'intertextualité est une autre caractéristique de l'écriture de Bachi, méticuleusement analysée dans ce recueil, et qui dévoile sa connaissance minutieuse des textes classiques qui l'influencent. On peut trouver des exemples dans plusieurs romans, en particulier dans ceux qui traitent du terrorisme. Dans *Tuez-les tous* Bachi fait des références précises à *Hamlet* : le héros shakespearien, explique Yves Davo, y est vu comme « le premier avatar qui [...] défin[it] le personnage » (98). Dans *Moi, Khaled Kelkal* on retrouve des allusions à *Robinson Crusoé* de Defoe, car, comme Imane Terhmina l'affirme dans son essai, la situation de confusion intérieure du terroriste Khaled est comparée par l'auteur à celle du naufragé (137).

Le roman maghrébin prend une forme très particulière et variée chez Bachi : son écriture est identifiée par Jaouad Serghini comme «

le carrefour du métissage et de l'interculturel » (33). Les œuvres de Salim Bachi sont caractérisées par une hétérogénéité non seulement dans le style mais aussi dans les sujets traités, dont la décennie noire en Algérie, le terrorisme, la religion, l'exil, l'identité, le deuil. La prochaine étape, affirme Bachi dans l'entretien inédit inclus dans le recueil, consistera à « faire parler les femmes », avec quelques figures particulièrement captivantes (229).

Les analyses présentées dans ce volume font donc ressortir toute la richesse d'une écriture qui n'a pas été pleinement appréciée de la critique à sa juste valeur, malgré l'attribution initiale du prix Goncourt. En fait, plusieurs contributions renvoient à des entretiens inédits avec l'auteur, ce qui souligne une pénurie d'essais et des critiques à son égard. Ce volume constitue donc une lecture précieuse, et non seulement pour les spécialistes de Bachi, de cette voix francophone entre plusieurs mondes qui mérite d'être étudiée en profondeur.

